

## L'INTERDÉPENDANCE ENTRE METZ, L'EMPIRE ET LA DYNASTIE DES LUXEMBOURG SELON JACQUES DEX

Antoine LAZZARI<sup>1</sup>

Metz vit dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle d'importants bouleversements économiques, sociaux et politiques, en plus de subir les conséquences des changements géopolitiques qui surviennent dans la région. L'activité de ses grands financiers, qui comptaient aux siècles précédents de puissants princes et des empereurs parmi leurs débiteurs, est en déclin ; le patriciat durcit ses conditions d'accès et n'est plus constitué que de riches propriétaires fonciers ayant délaissé depuis longtemps les activités financières et commerciales, mettant ainsi un frein à toute possibilité de croissance<sup>2</sup>. Mais plus important encore, son statut de ville libre est menacé de toute part.

Depuis 1431, les duchés de Lorraine et de Bar sont réunis sous la coupe de René d'Anjou, redistribuant ainsi les rapports de force. Metz était en effet jusqu'ici habituée à jouer de l'antagonisme des deux ducs pour rester en dehors des conflits. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, continue ses conquêtes et se rapproche dangereusement de Metz. Le roi de France se montre de plus en plus menaçant, ce qui se confirme en 1444 lors du siège de Metz par Charles VII et le duc de Lorraine. À cela s'ajoute le fait que l'indépendance de la ville est vécue par certains habitants comme un anachronisme<sup>3</sup>. Certains bourgeois, même au sein du patriciat, verraient d'un bon œil un rapprochement avec un des grands seigneurs de la région ou avec le roi de France, et d'aucuns

1. Docteur en histoire médiévale, Université du Luxembourg.

2. Jean SCHNEIDER, *Recherches sur la vie économique de Metz au xv<sup>e</sup> siècle. Le livre de comptes des merciers messins Jean Le Clerc et Jacquemin de Moyeuve (1460-1461)*, Metz, M. Mutelet, 1951, p. 12-15.

3. Jean SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Nancy, Georges Thomas, 1950, p. 506.

jouent ouvertement la carte bourguignonne<sup>4</sup>. De plus, la mort de Sigismond en 1437, le dernier héritier mâle de la dynastie des Luxembourg avec lequel Metz entretenait d'assez bons rapports, quoique distants, ouvre une période d'incertitude.

C'est dans ce contexte tendu que le patricien messin Jacques Dex (1371-1455), magistrat respecté fort d'une longue expérience politique et diplomatique rédige en plusieurs phases entre 1434 et 1439 la première œuvre historiographique à émaner d'un bourgeois laïc de Metz<sup>5</sup>. Ses « coroniques parlans de l'emperrou Hanrey cuien de Lucembourg et de sa desxandue jusques au roy Symont [= Sigismond] de Hunguerie et de Baheigne<sup>6</sup> » se présentent sous la forme d'une compilation où poèmes courtois et pamphlets, actes officiels de la chancellerie impériale et de l'administration messine côtoient l'histoire en prose des règnes d'Henri VII à Sigismond, le tout agrémenté de souvenirs personnels de l'auteur-compileur. Le sujet principal est donc la dynastie des Luxembourg qui a régné sur l'Empire de 1308 à 1437 et la structure d'ensemble de l'œuvre suit, quoique de manière assez lâche, le programme énoncé dans la première phrase citée plus haut qui tient lieu de titre, à savoir un découpage par règne.

Malgré tout, les *Chroniques* ne sont pas des chroniques dynastiques et encore moins une œuvre apologétique. Contrairement à ce que pourrait laisser penser le sujet, les rois et empereurs de la Maison de Luxembourg ne sont pas tous présentés comme des souverains modèles. En outre, le fonctionnement et la structure interne de l'Empire n'intéressent l'auteur que lorsque Metz est concernée. C'est que la ville reste toujours au centre des préoccupations de Jacques Dex, même lorsque la narration s'en éloigne pour raconter des épisodes qui, en apparence, se déroulent loin de Metz. La dynastie apparaît en fin de compte comme un expédient narratif destiné à promouvoir l'indépendance de la ville. Cette indépendance ne peut être garantie, selon l'auteur, que par un maintien de celle-ci dans l'Empire et, partant, par une certaine fidélité vis-à-vis du souverain. Jacques Dex, conscient de tous les bouleversements récents évoqués plus haut, donne des clefs pratiques et pragmatiques pour ce programme politique situé à mi-chemin entre coopération et résistance à l'encontre du pouvoir central à travers l'histoire des relations entre Metz et la dynastie des Luxembourg<sup>7</sup>.

4. *Ibid.*, p. 493-501 ; Mireille CHAZAN, « La vie politique à Metz à la fin du Moyen Âge et au début du xvi<sup>e</sup> siècle. Trahisons, conspirations et luttes de partis », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 2010, p. 311-322.

5. Le manuscrit d'auteur de cette œuvre est perdu depuis 1944. Il nous reste l'excellente édition de 1906 : Jacques DEX, *Die Metzzer Chronik des Jaique Dex (Jacques d'Esch) über die Kaiser und Könige aus dem Luxemburger Hause*, éd. Georg Wolfram, Leipzig, Quelle und Meyer, 1906 (ci-après Dex). Pour un aperçu global des chroniques messines, voir Mireille CHAZAN, « L'historiographie médiévale en Lorraine. Présentation générale », *Cahiers du Centre d'Histoire des Espaces Lotharingiens*, n° 2, 1998, p. 25-35 et plus récemment *ead.*, « L'historiographie messine dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle », dans Isabelle GUYOT-BACHY et Jean-Christophe BLANCHARD (dir.), *Richard de Wassebourg et les Antiquitez de la Gaule Beligique*, Publications historiques de l'Est, 73, 2021, p. 145-161. Pour une description plus détaillée de chaque chronique messine, voir *ead.* et Gérard NAUROY (éd.), *Écrire l'histoire à Metz au Moyen Âge*, Bern/Berlin/Frankfurt am Main/New York/Oxford/Wien, 2011.

6. Dex, p. 10.

7. Le présent article résume une partie du dernier chapitre de notre thèse : Antoine LAZZARI, *Une histoire messine de la dynastie impériale des Luxembourg : les Chroniques de Jacques Dex (vers 1439)*, thèse de doctorat sous la direction de Michel Margue, Université du Luxembourg, 2020. Il complète et reprend également certains points d'un article à paraître sur l'idée d'Empire chez Jacques Dex et Philippe de Vigneulles : *id.*, « Deux visions du Saint-Empire : Jacques Dex et Vigneulles », dans Léonard DAUPHANT (dir.), *Metz 1500. Pouvoir, société et culture urbaine au temps de Philippe de Vigneulles*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, [à paraître]. Sur Jacques Dex, voir également Michel MARGUE, « L'histoire impériale au service de la bourgeoisie : les *Chroniques* de Jacques d'Esch et la maison impériale des Luxembourg », dans Mireille CHAZAN et Gérard NAUROY, *op. cit.*, p. 281-311. Pour un portrait plus détaillé des rois et empereurs dans les *Chroniques*, voir les p. 333-353

C'est ce paradoxe – fidélité à la dynastie et à l'empereur d'une part, critique des souverains et résistance à leur pouvoir – qui nous intéressera dans le cadre de cette contribution. Nous proposons donc de nous positionner du point de vue de l'un des membres de l'élite de la ville qui représente dans une certaine mesure la politique officielle de celle-ci pour essayer de comprendre quelles positions, selon lui, la cité a adopté avec succès par le passé et devrait continuer à défendre dans ses relations avec le roi ou l'empereur afin de ne pas perdre ses prérogatives. Cette question implique aussi que l'on s'occupe du rôle concret et de la responsabilité que l'auteur s'accorde à lui-même, mais aussi au patriciat et à toute la communauté de Metz dans ce programme politique.

### Représentation des membres de la dynastie dans les *Chroniques*

Les *Chroniques* commencent par l'histoire d'Henri VII depuis son élection en 1308, narrée d'abord sous forme de brève chronique en prose résumant et complétant la chanson courtoise des *Vœux de l'épervier* qui lui fait suite<sup>8</sup>. Jacques Dex termine le règne par un memento sur tous les empereurs ayant porté le nom Henri<sup>9</sup>. Suit le règne de Jean de Bohême, dit l'Aveugle : quelques épisodes anecdotiques mettant en scène le roi chevalier, une chronique messine en octosyllabes sur la guerre que ce roi de Bohême a menée contre Metz en 1324-1326, douze pamphlets sur le même conflit et la narration de la mort du roi à Crécy en 1346 constituent le récit de la vie de ce fils d'Henri VII qui n'a jamais accédé à la dignité impériale<sup>10</sup>. Les périodes de l'empereur Charles IV et du roi Wenceslas sont traitées de manière plus concise et lacunaire. L'histoire en prose de ces souverains mêle événements locaux (visites à Metz) et internationaux en utilisant plus fréquemment des documents officiels tirés des archives messines et des anecdotes mettant l'accent sur le portrait moral de ces deux rois. Enfin vient la longue chronique en prose sur l'époque contemporaine de Jacques Dex qui correspond au règne de Sigismond, agrémentée de trois récits autobiographiques de l'auteur<sup>11</sup>. Cette partie, la plus longue, retrace la vie de l'empereur, depuis ses débuts difficiles en tant que roi de Hongrie dans les années 1380-1390 jusqu'à sa mort en 1437, en passant par la bataille de Nicopolis

de la thèse.

8. Sur les *Vœux de l'épervier*, voir Michel MARGUE, « Images de Henri VII en Italie. Les chroniques de Baudouin de Trèves et les *Vœux de l'épervier* (première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle) », dans *Medioevo europeo. Giovanni e Carlo di Lussemburgo in Toscana (1331-1369), Quaderni Lucchesi*, 3,1-2, 2002, p. 175-208 ; *Id.*, « Les vœux sur les oiseaux : fortune littéraire d'un rite de cour – usages politiques d'un motif littéraire », dans Catherine GAULLIER-BOUGASSAS (dir.), *Les Vœux du paon de Jacques de Longuyon. Originalité et rayonnement*, Paris, Klincksieck, 2011, p. 255-290 ; *Id.*, « Les vœux sur les oiseaux. Mutations d'un rite d'intégration entre mémoire chevaleresque et actualité politique », dans Bernard GUENÉE, Jean-Marie MOEGLIN (dir.), *Relations, échanges, transferts en Occident au cours des derniers siècles du Moyen Âge. Hommage à Werner Paravicini*, Paris, De Boccard, 2010, p. 343-382 et *Id.*, « *Vœux du paon* et *Vœux de l'épervier* ? L'empereur et ses meilleurs chevaliers dans la culture courtoise entre Metz, Bar et Luxembourg (début xiv<sup>e</sup> siècle) », dans Mireille CHAZAN et Nancy FREEMAN REGALADO (dir.), *Lettres, musique et société en Lorraine médiévale. Autour du Tournoi de Chauvency*, Genève, Droz, 2012, p. 105-136.

9. Dex, p. 60-61.

10. Sur la chronique épique en octosyllabe et les pamphlets (Dex, p. 84-293), voir aussi l'édition plus ancienne : *La guerre de Metz en 1324*, éd. Ernest de Bouteiller, Paris, Firmin-Didot, 1875 ; Voir aussi A. LAZZARI, *Une histoire messine, op. cit.*, p. 201-242 et *Id.*, « Die literarische Reaktion auf den Angriff Johans von Luxemburg auf Metz (1324) und deren Rezeption durch die lokale Geschichtsschreibung: Überlegungen zum Funktionalitätswandel spätmittelalterlicher Gelegenheitsdichtung », dans Dana DVOŘÁČKOVÁ, Kristýna SOLOMON, Michel MARGUE (dir.), *Über den Hof und am Hofe: Literatur und Geschichtsschreibung im Mittelalter*, Dresden, Thelem, 2021, p. 163-174.

11. Sur les 471 pages de l'édition des *Chroniques* de Jacques Dex, le règne de l'empereur Sigismond couvre les p. 348-471.

en 1396, les guerres hussites, les deux conciles de Constance (1414-1418) et de Bâle (1431-1433) et le couronnement à Rome (1433).

La représentation des dynastes de la Maison de Luxembourg dans les *Chroniques* est conditionnée par deux facteurs : d'une part, elle correspond le plus souvent à l'image véhiculée par l'historiographie, c'est-à-dire par les sources narratives utilisées par Jacques Dex, qu'elles soient messines ou non ; d'autre part, elle dépend aussi des rapports, bons ou mauvais, que les membres de la dynastie ont eus avec Metz. Pour Sigismond – et dans une moindre mesure pour Wenceslas –, il faut ajouter les expériences personnelles de l'auteur.

Henri VII et Wenceslas sont les deux souverains dont le portrait moral est sans équivoque. Le premier, que Dante nommait « *Alto Arrigo* », bénéficie d'une aura exclusivement positive<sup>12</sup>. L'image de nouvel Alexandre véhiculée par les *Vœux de l'épervier* et son aide apportée à Metz dans le conflit qui oppose la ville à son évêque Renaud de Bar contribuent à en faire un souverain idéal<sup>13</sup>. Pieux, généreux, actif et preux chevalier, il rassemble en lui toutes les qualités d'un grand monarque<sup>14</sup>. Wenceslas est tout son contraire. Celui que l'historiographie nomme l'Ivrogne ou le Fainéant (*der Faule*) possède tous les défauts et les péchés. Les difficultés politiques avec Metz confirment pour Jacques Dex l'image négative qu'ont les contemporains de ce roi, image accentuée par sa déposition en 1400<sup>15</sup>.

La situation est un peu plus complexe pour les trois autres dynastes. Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême, que Jacques Dex nomme le « bon roi Jehan » rassemble toutes les valeurs chevaleresques (courtoisie, amour du combat et des dames, largesse, passe-temps nobles : tournoi et chasse<sup>16</sup>). Cependant, son attaque de Metz lors de la Guerre des quatre seigneurs en 1324-1326 ne saurait lui être pardonnée. On ressent donc un malaise dans le traitement de ce roi par

12. DANTE ALIGHIERI, *La divine comédie*, éd. Jacqueline Risset, Paris, Flammarion, 2010, p. 491, « Le Paradis », chant XXX, vers 133-138.

13. Voir les articles de Michel Margue sur les *Vœux de l'épervier* cités plus haut et A. LAZZARI, *Une histoire messine, op. cit.*, p. 333-336. Sur les relations entre Renaud de Bar, Henri VII et Metz, voir Michel MARGUE, « La formation de l'image de l'évêque indigne, entre domination locale et globale. Renaud de Bar, évêque de Metz (1302-1316), Clément V, Henri VII et les comtes de Bar », dans Hérold PETTIAU et Anne WAGNER (dir.), *L'évêque contesté. Les résistances à l'autorité épiscopale, des Pays-Bas à l'Italie du Nord*, Paris, Classiques Garnier, 2023, p. 89-123.

14. C'est le portrait qui se dégage des chroniques contemporaines de l'empereur selon Maria Elisabeth FRANKE, *Kaiser Heinrich VII. im Spiegel der Historiographie. Eine faktenkritische und quellenkundliche Untersuchung ausgewählter Geschichtsschreiber des 14. Jahrhunderts, Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1992.

15. Sur les relations de Wenceslas avec Metz, voir la contribution de Michel Margue dans cet ouvrage et Nicolas van WERVEKE, « Les relations entre Metz et Luxembourg sous le règne de Wenceslas, roi des Romains et duc de Luxembourg (1383-1419) », *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte*, n° III, 1891, p. 293-314. L'incompétence de Wenceslas se retrouve jusque dans les titres d'ouvrages qui lui sont consacrés : cf. Heinz RIEDER, *Wenzel. Ein unwürdiger König*, Wien, Hamburg, Zsolnay, 1970 ; sur la personnalité de ce roi mal-aimé, voir aussi Heinz THOMAS, *Deutsche Geschichte des Spätmittelalters 1250-1500*, Stuttgart/Berlin/Köln/Mainz, Kohlhammer, 1983, p. 309-340 ; Martin KINTZINGER, « Wenzel (1376-1400, † 1419) », dans Bernd SCHNEIDMÜLLER, Stefan WEINFURTER (dir.), *Die deutschen Herrscher des Mittelalters. Historische Portraits von Heinrich I. bis Maximilian I.*, München, Beck, 2003, p. 433-445. Pour un état actuel de la recherche, voir A. LAZZARI, *Une histoire messine, op. cit.*, p. 345-348.

16. Il serait ici impossible de citer tous les ouvrages et articles consacrés à la figure de Jean de Bohême, dit l'Aveugle, que l'historiographie luxembourgeoise a présenté aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles comme « héros national ». Pour un bon aperçu, on citera Michel MARGUE, « Jean de Luxembourg, prince idéal et chevalier parfait : aux origines d'un mythe », *Mediaevalia Historica Bohemica*, n° 5, 1998, p. 11-26 et Pit PÉPORTÉ, *Constructing the Middle Ages. History, Collective Memory and Nation-Building in Luxembourg*, Leiden/Boston, Brill, 2011, p. 163 et 171-172.

le chroniqueur qui reste en fin de compte assez sobre et presque distant dans la narration de son règne.

Fin calculateur, homme politique et diplomate habile, Charles IV est loué par Jacques Dex pour ses capacités à régner. Mais ce souverain n'est pas sans défauts : il est avare et pire encore, il désobéit au pape, ce qui, d'après l'auteur, lui vaut d'être atteint de la goutte<sup>17</sup>. De plus, son avarice et sa tendance à régler les conflits par la voie diplomatique le positionnent à l'antipode des valeurs chevaleresques de son père Jean l'Aveugle, ce que Jacques Dex critique<sup>18</sup>. Cependant, sa plus grande faute a été d'imposer aux électeurs son fils Wenceslas comme roi des Romains<sup>19</sup>.

Le récit du règne de Sigismond étant plus personnel, plus fondé sur le vécu que pour ses prédécesseurs, la description du souverain est moins influencée par ce que le chroniqueur a pu lire. Les *Chroniques* mettent pour cet empereur moins l'accent sur les traits de caractère généraux et préfèrent émettre des jugements concrets sur des faits politiques. Cela n'empêche pas une certaine personnalité de Sigismond de transparaître à travers la narration de Jacques Dex. Nous rencontrons ainsi une personne vénale, impulsive et colérique, peu fiable et donc difficile à cerner, mais qui n'est pas dénuée de qualités pour régner, ce qui correspond en substance au portrait que brossent de lui les ouvrages récents<sup>20</sup>. Malgré ses défauts, on ressent une certaine sympathie de l'auteur envers le dernier empereur de la dynastie. Il a le grand mérite d'avoir mis fin au Grand Schisme d'Occident et le chroniqueur tente souvent d'excuser l'empereur pour ses erreurs de jugement en décrivant les conditions politiques difficiles qui règnent aussi bien en Empire que dans les autres territoires qu'il dirige, comme la Hongrie.

### Metz et l'empereur : entre coopération et résistance

Une anecdote racontée dans les *Chroniques* permet d'illustrer à la fois un des traits de caractère de Sigismond évoqués plus haut et la façon dont les villes perçoivent le pouvoir impérial. Ces historiettes moralisées se retrouvent en grand nombre dans l'œuvre du patricien messin. Dans l'épisode choisi ici, Jacques Dex reprend certainement le récit d'une partie d'échecs racontée dans l'autobiographie de Charles IV opposant le roi de Hongrie Louis I<sup>er</sup> d'Anjou et le comte Guillaume IV d'Avesnes<sup>21</sup> et le transpose dans un contexte urbain à l'époque du règne en tant que roi des Romains de Sigismond : Sigismond joue aux dés avec un bourgeois de Vienne. Le roi gagne deux parties d'affilée. Il pense avoir gagné toute la fortune du bourgeois lorsque celui-ci revient une troisième fois avec un lingot d'or. Sigismond, qui ne peut se permettre de jouer une telle somme, quitte le jeu courroucé. Le duc d'Autriche, ayant entendu l'histoire de la bouche de Sigismond, demande à son conseil s'il faut punir le bourgeois. Les conseillers n'arrivent pas à un consensus. Alors, un vieux chevalier « qui n'amoit mie le jous de delz » prend la parole et affirme que d'une part, le bourgeois est coupable d'avoir joué contre le roi, mais que d'autre part il a fait grand honneur au duc. L'Autriche étant souvent en guerre contre les rois et les empereurs, diminuer la richesse du souverain ne peut être que bénéfique pour

17. Dex, p. 308.

18. Sur Charles IV, voir la synthèse de Pierre MONNET, *Charles IV. Un empereur en Europe*, Paris, Fayard, 2020.

19. Dex, p. 312.

20. Sur Sigismond, voir Michel PAULY et François REINERT (dir.), *Sigismund von Luxemburg. Ein Kaiser in Europa*, Mainz, von Zabern, 2006 et Martin KINTZINGER, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa*, Stuttgart, Thorbecke, 2000.

21. CHARLES IV, *Vie de Charles IV de Luxembourg*, éd. Pierre Monnet et Jean-Claude Schmitt, Paris, Belles Lettres, 2010, p. 126-128. La version remaniée dans Dex, p. 353-355.



le duc, car sans finance il ne peut pas entretenir d'armée pour lui nuire. Pour ne pas décourager les autres habitants de Vienne à faire perdre de l'argent au roi, il est décidé de laisser le bourgeois en paix.

Outre le caractère colérique notoire du futur empereur, l'anecdote résume bien toute l'ambiguïté des relations entre le souverain et ses villes, surtout lorsque le conseil hésite entre privilégier l'intérêt de la ville ou ménager la susceptibilité du prince<sup>22</sup>. De nombreux autres épisodes des *Chroniques*, certains mettant en scène Jacques Dex lui-même, font état de telles difficultés diplomatiques. Qu'il s'agisse d'impôts ou de dépenses liées à la visite d'un roi ou empereur, les frais financiers dans les relations avec le souverain intéressent tout particulièrement l'auteur qui a été trésorier de Metz en 1404 et 1426<sup>23</sup>. Ainsi, lors de l'ambassade messine envoyée à la diète de Bâle en novembre 1433 et à laquelle participe Jacques Dex, les négociateurs messins invitent Sigismond à honorer Metz de sa visite. Ce n'est là que pure politesse. Autre part dans les *Chroniques*, l'auteur ne cache pas son soulagement lorsque Metz offre en 1417 deux mille cinq cents florins au roi pour qu'il évite la ville lors de son passage dans la région : « Car s'il y fuit estez venus, la ville en eust souffris tres gros despens, frais et missions et heu peu faire tel chose que la ville n'y heust heu ne prout ne honneur. Car on dist qu'il ne fait mie bon veoir la fumiere de son seigneur que s'en puet garder<sup>24</sup> [...] ». De même, alors que le récit de la visite de Charles IV à Metz en 1356 donne lieu à une longue description du cérémonial de cour et des rites dans les autres chroniques messines, Jacques Dex s'étend plus longuement sur les aspects financiers en copiant dans ses *Chroniques* la liste des dépenses matérielles impressionnantes qu'a dû couvrir la ville lors de cette visite impériale<sup>25</sup>. Mais Jacques Dex est conscient que ce genre de petites concessions est nécessaire : lorsque les ambassadeurs messins à Bâle sont mal accueillis, car ils n'ont pas apporté de cadeau pour l'empereur, ils s'empressent de remédier au faux pas diplomatique.

Cependant, le cheval de bataille de la politique messine dans les relations avec les souverains consiste à leur concéder le moins possible tout en essayant de sauvegarder les privilèges. Le récit de l'ambassade messine à Bâle est à nouveau significatif. Les Messins veulent profiter de l'occasion pour faire confirmer les privilèges de la ville à la suite du couronnement impérial de Sigismond la même année, comme il est d'usage. Cette reconnaissance des « franchises » se heurte à toute une série de problèmes qui apporte son lot de tractations nécessitant un savoir-faire diplomatique dont Jacques Dex est fier de livrer les plus menus détails tout en démontrant sa propre expérience en la matière. Un des principaux reproches formulés à l'égard de la politique messine par Caspar Schlick, le chancelier de l'empereur, est son refus notoire de soutenir financièrement ou matériellement

22. La colère est un trait de caractère de Sigismond relevé par l'historiographie : Jörg K. HOENSCH, *Kaiser Sigismund. Herrscher an der Schwelle zur Neuzeit (1368-1437)*, München, Beck, 1996, p. 491, et Annabell ENGEL, « Herrschen mit Emotionen. Zorn als Herrschaftsinstrument Sigismunds von Luxemburg auf dem Konstanzer Konzil », dans Martin BAUCH, Julia BURKHARDT, Tomáš GAUDEK, Václav Žurek (dir.), *Heilige, Helden, Wüteriche : Herrschaftsstile der Luxemburger (1308-1437)*, Köln, Böhlau, 2017, p. 245-259.

23. A. LAZZARI, *Une histoire messine, op. cit.*, p. 146-147.

24. Dex, p. 369.

25. Dex, p. 304-307 ; cf. PIERRE DE SAINT-DIZIER, *La chronique dite du doyen de Saint-Thiébaud 1231-1445*, éd Marthe Marot, thèse, École nationale des Chartes, Paris, 1926, 3 t., ici t. II, p. 15-17 et *Chronique des maîtres-échevins. Édition du manuscrit Metz BM 855*, éd. Emmanuelle Charrette, mémoire de maîtrise, Université de Metz, 1991, p. 57-61.

les guerres menées par les empereurs<sup>26</sup>. Les négociateurs étaient préparés à entendre ce reproche, comme en témoigne l'importante documentation sous forme de lettres, d'ordonnances ou de confirmations de privilèges que les Messins emportent avec eux pour soutenir leurs arguments. Ces arguments sont les suivants : Metz doit elle-même mener d'importantes guerres dans la région et n'a pas les moyens de répondre favorablement à la requête de l'empereur. Ces guerres sont présentées comme nécessaires, car elles servent à défendre les marches de l'Empire. Les Messins ajoutent à leur tour un reproche à cette excuse : l'empereur non plus n'aide jamais la ville lorsqu'elle est en danger<sup>27</sup>. Ce discours n'est pas nouveau et sera aussi réutilisé au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Il s'agit d'une politique bien rodée qui profite du fait que le statut de ville libre n'est pas défini clairement. Les confirmations de privilèges conservées, dont la plus ancienne remonte à 1355<sup>29</sup>, se limitent aussi à des formules générales où le roi ou l'empereur se contente de mentionner des franchises accordées par ses prédécesseurs, mais sans les nommer expressément. Metz choisit donc le plus souvent de miser sur le lien d'interdépendance qui l'unit au souverain. Et cette politique porte ses fruits. Jacques Dex fournit dans ses *Chroniques* une ordonnance impériale qui se présente sous la forme de longue liste des contributions matérielles à fournir par un grand nombre de villes dans le cadre des croisades hussites. Metz n'y figure pas et c'est bien la raison pour laquelle le compilateur la copie en entier<sup>30</sup>. Dans le cercle très restreint des villes libres, Metz occupe selon l'auteur une place privilégiée qui réside dans le fait qu'elle parvient à s'exempter d'impôts. Notons entre parenthèses que cette exception messine n'en est pas vraiment une : de nombreuses villes utilisent les mêmes arguments pour se libérer de leurs devoirs, à tel point que pour Machiavel, il s'agit là d'un des traits caractéristiques des villes libres d'Empire<sup>31</sup>.

Le fait que le statut de ville libre reste flou n'a pas que des avantages. Comme le montre l'épisode de la diète de Bâle, la reconnaissance des privilèges n'est pas qu'une formalité et l'indépendance de la ville n'est jamais totalement acquise : il convient de la renégocier constamment. En effet, le souverain peut choisir de faire pression sur la cité. Les ambassadeurs messins comprennent au bout de quelques jours que si la chancellerie de Sigismond refuse de leur octroyer leurs lettres

26. Caspar Schlick (vers 1396-15 juillet 1449), chancelier de Sigismond, Albert II et Frédéric III : Franz FUCHS, « Schlick, Caspar » dans : *Neue Deutsche Biographie*, t. 23, 2007, p. 77-78, <https://www.deutsche-biographie.de/sfz78496.html>, consulté le 06 octobre 2022.

27. Dex, p. 411-412 et 418.

28. Voir, par exemple : Jean FRANÇOIS et François TABOUILLOT, *Histoire de Metz par des religieux de la congrégation de Saint-Vanne*, Metz, Claude Lamort, 1769-1790, 6 t., ici : t. VI, col. 144, col. 650 ou encore col. 661 et Henri KLIPFFEL, *Metz, cité épiscopale et impériale (dixième au seizième siècle)*, Bruxelles, Hayez, 1867, p. 323.

29. Pierre-Édouard WAGNER, « Metz dans l'Empire au Moyen Âge : une illustration de la *Chronique de Nuremberg* », dans *Images à lire, Medamothi : Revue du patrimoine des Bibliothèques-médiathèques de Metz*, 2008, p. 38-49. La confirmation des privilèges rapportée par Jacques Dex et ses acolytes en janvier 1434 est toujours conservée à Metz : Archives municipales de Metz, AA1, pièce 9.

30. Dex, p. 391-392.

31. Nicolas MACHIAVEL, *Le Prince*, éd. Yves Lévy, Paris, Flammarion, 1992, p. 109-110 : « Les villes d'Allemagne sont tout à fait libres, [...] obéissent à l'empereur quand il leur plaît et ne craignent ni lui ni aucun autre potentat de leur entourage ». Voir aussi Amélie MARINEAU-PELLETIER, « La traduction à Metz au xv<sup>e</sup> siècle : entre instrument de travail et dialogue politique », *Strata : Revue d'histoire des étudiants diplômés de l'Université d'Ottawa*, vol. 6, 2016, p. 1-31, ici : p. 25. Nous trouvons des arguments similaires à ceux des Messins pour se défaire des obligations envers l'empereur dans les actes officiels de nombreuses villes allemandes ; voir en particulier *Deutsche Reichstagsakten. Ältere Reihe (1376-1485)*, éditeurs divers, 1867-, 25 t. parus, ici t. IX, p. 140 et 195.

de franchise, c'est parce qu'une dispute judiciaire supposément close vient de refaire surface. Un marchand de Cologne du nom de Reinhard Fuchs accuse Metz de l'avoir lésé dans une histoire d'héritage qui remonte au tout début du siècle et à cause de laquelle il avait déjà réussi à mettre la ville au ban de l'Empire. Reinhard Fuchs est aussi à Bâle au même moment et contrairement aux Messins, il a apporté un cadeau à l'empereur. La situation se débloque lorsque les ambassadeurs reviennent avec un vase d'argent pour Sigismond et douze tasses d'argent pour le chancelier<sup>32</sup>. Jacques Dex rappelle à ses lecteurs qu'une affaire similaire opposant Metz à un marchand de Francfort avait déjà gelé les négociations avec Wenceslas pour la reconnaissance des privilèges<sup>33</sup>.

#### L'interdépendance entre Metz, l'Empire et la dynastie des Luxembourg

Voici donc un portrait à charge des rapports entre Metz et le souverain qu'il convient de nuancer fortement. Si les membres de la dynastie des Luxembourg n'ont pas toujours été de bons alliés et que de manière générale, les relations avec les rois et empereurs sont compliquées, quels sont les arguments pour un maintien de Metz en Empire ? Tout d'abord, les droits que possède le souverain sur et dans la ville sont limités à sa présence sur place<sup>34</sup>. À la venue de l'empereur, le maire de Porte-Moselle lui présente les clefs de la ville. Le souverain peut alors, par l'intermédiaire de son maréchal, faire frapper monnaie à sa guise qui aura cours huit jours avant et huit jours après sa venue. Aucun bourgeois ne peut exercer la justice tant que l'empereur se trouve en ville. En son absence, le souverain ne détient pas la seigneurie de la ville. Jacques Dex raconte l'histoire d'un complot démasqué à temps qui aurait été ourdi par des marchands et artisans pendant la proclamation de la Bulle d'Or par Charles IV à Metz en 1356. Ils auraient projeté de livrer la seigneurie de la cité à l'empereur pour mettre fin à l'indépendance messine. Charles IV, ne voulant pas être « parjus et deshonnorei<sup>35</sup> » révèle l'affaire et les traîtres sont noyés au pont des Morts aussitôt que l'empereur a quitté Metz.

Selon Jacques Dex – mais c'est aussi l'avis de la plupart des autres chroniqueurs messins – de telles libertés disparaîtraient si Metz se cherchait un nouveau seigneur. Dans l'œuvre du patricien, ce danger est personnifié à travers l'image diabolique que renvoient les dynasties angevine et bourguignonne. Jacques Dex se focalise longuement sur l'assassinat de Louis d'Orléans par Jean sans Peur en mettant l'accent sur le déshonneur de ce dernier. Il va même jusqu'à regretter le fait qu'il ne soit pas mort à la bataille de Nicopolis en 1396. Ce genre de commentaire est rare de la part de l'auteur, et mérite donc d'être souligné<sup>36</sup>. La dynastie angevine n'est pas en reste. Jacques Dex raconte en effet comment Louis d'Anjou aurait tenté d'empoisonner son frère Charles V ; épisode qui n'est attesté par aucune autre source<sup>37</sup>. C'est aussi un Anjou qui est le grand rival de

32. Dex, p. 420-421. Voir aussi la correspondance entre les ambassadeurs restés à Bâle (dont Jacques Dex) et ceux rentrés à Metz chercher un cadeau pour l'empereur. Il y est question du cadeau et de l'affaire Fuchs : Archives municipales de Metz, AA30, pièces 47 et 56.

33. L'affaire est en réalité plus complexe : voir la contribution de Michel Margue dans ce volume.

34. Voir la contribution de Dominique Adrian sur les rapports de droits de Metz dans ce volume.

35. Dex, p. 310.

36. Dex, p. 357 : « Si fuit prins Jehan conte de Nyvel, fil du duc Phelipe de Bourgoigne [...]. Lequeil n'y moruit point ; dont moult de mal en vinssent en France ».

37. Dex, p. 314. Ce passage des *Chroniques* de Jacques Dex a également suscité la curiosité de Franck Collard, spécialiste du crime de poison au Moyen Âge : Franck COLLARD, « Meurtres en famille. Les liens familiaux à l'épreuve du poison

Sigismond en Hongrie dans la personne de Charles de Duras<sup>38</sup>. Quand on connaît la tendance de Jacques Dex à opérer des rapprochements entre l'actualité et des événements du passé et que l'on sait que la Lorraine est l'ennemie jurée de Metz, il est aisé pour le lecteur de comprendre que c'est le roi René, duc de Lorraine et de Bar depuis 1431 qui est visé. Grands princes, le duc de Bourgogne ou le roi René ne manqueraient pas de limiter l'autonomie de la ville en cas de conquête. La France représente également une menace. André de Rineck, un chroniqueur et personnage messin important de la génération succédant à Jacques Dex, est bien plus clair sur ce point : ce qui l'inquiète particulièrement c'est ce qu'il appelle la « régalle », c'est-à-dire les droits régaliens qui mettraient un terme à la souveraineté de Metz<sup>39</sup>.

Metz ne peut donc rester indépendante que dans le système impérial et a besoin de l'empereur. L'Empire est, selon Jacques Dex et la politique officielle de la ville, également tributaire de Metz. Faisant écho à un texte de 1304 qui mentionne pour la première fois la cité comme « Chambre l'Ampereour<sup>40</sup> », les ambassadeurs messins à Bâle rappellent au chancelier que la cité est « [...] chambre du Saint Empeire et esculz du Saint Empeire contre la reaulme de France et la Bourgoigne<sup>41</sup> ». Ajoutons à cela le fait que du point de vue de l'auteur – et certainement de nombreux Messins –, « Metz fait l'empereur<sup>42</sup> », ou en tout cas a aidé la dynastie des Luxembourg à la dignité impériale grâce au financement par ses banquiers.

Jacques Dex va encore plus loin. Fidèle à la devise de la ville, « Se paix aviens dedens, nous paix averienz de fors », il se soucie du Bien Commun qui ne peut, selon lui, être garanti qu'à travers le système urbain existant qui repose sur les pleins pouvoirs du patriciat. Les nombreuses séditions populaires et trahisons émanant de marchands et artisans narrées dans les *Chroniques* en témoignent – nous n'en avons mentionné qu'une, celle de la trahison lors de la visite de Charles IV, mais nous pourrions ajouter l'épisode de la Commune de 1326-1327 ou celle de 1405 qui présente de nombreux traits communs avec la première. La paix sociale ne saurait être sauvegardée qu'à travers toute une série de valeurs morales et politiques qui correspondent au monde patricien. Jacques Dex lui-même, fort de sa longue expérience, se positionne en tant que garant de ces valeurs en se mettant en scène en tant qu'ambassadeur au concile de Bâle<sup>43</sup> (rôle diplomatique), en tant que chevalier lors d'une croisade en Prusse en 1399<sup>44</sup> (rôle guerrier) et en tant qu'arbitre dans une querelle entre la ville et un seigneur voisin<sup>45</sup> (rôle de défense). Issu d'une longue lignée d'amans, Jacques Dex (1371-1455) est en effet un membre éminent du patriciat messin. Durant sa longue carrière, il occupe les plus

chez les Valois (1328-1498) », dans Christiane RAYNAUD (dir.), *Familles royales. Vie publique, vie privée aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2010, p. 185-195 ; voir aussi *id.*, « D'Henri VII à Sigismond de Luxembourg, une dynastie impériale à l'épreuve du poison », dans Ekaterini MITSIOU (dir.), *Emperor Sigismund and the orthodox world*, Wien, Austrian Academy of Sciences Press, 2010, p. 9-16.

38. Charles de Duras (1345-1386), roi de Naples entre 1381 et 1386 et roi de Hongrie en 1385-1386.

39. Mireille CHAZAN, « "Metz est sous l'Empire sans nul moyen" : André de Rineck, la politique et l'histoire au tournant du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire*, Comité d'Histoire Régionale, *Annales de l'Est*, 2006, p. 69-91.

40. Dans un atour confirmant l'exemption du tonlieu pour les marchands de Nuremberg : J. FRANÇOIS, F. TABOUILLOT, *Histoire de Metz, op. cit.*, t. III, p. 264-265, cité dans P.-É. WAGNER, *op. cit.*, p. 46.

41. Dex, p. 412.

42. La formule est empruntée à Michel Margue, *cf.* sa contribution dans ce volume.

43. Dex, p. 408-437.

44. Dex, p. 336-340.

45. Dex, p. 456-471.



hautes magistratures de la ville et devient maître-échevin en 1403, fonction que son père avait déjà occupée en 1373. Tout au long de sa vie, Jacques Dex fait partie de diverses commissions chargées d'affaires spécifiques appelées *Septeries* (car composées de sept membres élus). Il est *Sept de la trésorerie* en 1404 et 1426, *de la guerre* en 1405 et en 1429-1430, *Gouverneur des murs* en 1411, *Sept et Gouverneur des murs* entre 1439 et 1451<sup>46</sup>. Il apparaît également comme arbitre dans différentes affaires judiciaires en 1430, 1434 et 1436. Il est aussi Treize en 1418 et échevin jusqu'à sa mort<sup>47</sup>.

Excepté les trois épisodes cités plus haut, Jacques Dex ne parle pas de lui-même dans ses *Chroniques* et encore moins des charges occupées au sein de la ville. Il préfère mettre l'accent sur ses liens privilégiés avec la dynastie des Luxembourg, ramenant ainsi le cadre plus large de l'interdépendance à une échelle personnelle, voire familiale. En effet, Jacques Dex est fier de raconter qu'il fréquente Élisabeth de Goerlitz, duchesse engagiste du duché de Luxembourg<sup>48</sup>. Elle est même l'une des seules personnes qu'il cite comme source orale pour ses *Chroniques*. Tout aussi significatif, Jacques Dex place au tout début des *Chroniques*, juste après un bref résumé en quelques lignes du règne d'Henri VII, la copie de la donation actée en 1271 d'une pêcherie à Blettange par Henri V de Luxembourg, dit le Blondel (vers 1221-1281) en compagnie de son fils Henri VI. Le bénéficiaire de cette donation est Philippe Dex, ancêtre de Jacques Dex. Il y joint la confirmation datée de 1298 de la main d'Henri VII<sup>49</sup>. Jacques Dex et sa famille sont donc indispensables aux bonnes relations avec la dynastie, et partant à la survie de Metz.

En introduction d'un récent ouvrage sur l'histoire urbaine des Pays-Bas<sup>50</sup>, les auteurs notent que, malgré les tensions si caractéristiques de cette région entre le pouvoir princier et la ville, il ne saurait être question de villes-états, car bien qu'elles aspirent à une forte autonomie, elles restent liées au prince mentalement et dans les faits. L'affirmation ne peut être transposée telle quelle à Metz, tant la situation et la nature des relations avec le souverain y sont différentes. Néanmoins, force est de constater qu'à Metz aussi, l'indépendance n'est pas totale et ne peut se penser sans le roi ou l'empereur. Certes ceux-ci peuvent se montrer menaçants et ont même d'autres moyens de pression efficaces que la guerre, comme en témoignent les mises au ban sous Wenceslas et Sigismond. L'alternative, une prise de pouvoir par un autre prince de la région, ne pourrait qu'être désastreuse pour les libertés acquises par la ville depuis qu'elle s'est dé faite de l'emprise de son évêque au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Ne reste plus alors que tenter de consolider les rapports diplomatiques avec le souverain, de trouver un bon équilibre entre résistance et coopération, tout en tenant celui-ci loin de la ville. Jacques Dex livre des lignes de conduite pour mener à bien cette mission dans laquelle il a également son rôle à jouer. L'auteur est arrivé à un âge mûr lorsqu'il écrit ses *Chroniques* et la dynastie des Luxembourg a certes disparu, mais il ne faut pas oublier que l'histoire de la Maison des Luxembourg n'est qu'un expédient narratif pour décrire l'interdépendance entre Metz et son

46. Mylène DIDOT, *Metz, une ville fortifiée : étude des comptes des gouverneurs des murs de la ville (1463-1543)*, thèse de doctorat sous la direction de Frédérique Lachaud et Gérard Giuliano, Université de Lorraine, 2017, 2 t., ici : t. 1, p. 443 et t. 2 p. 448, 468.

47. Sur la biographie de Jacques Dex (avec les sources), voir A. LAZZARI, *Une histoire messine*, op. cit., p. 140-162.

48. Sur Élisabeth de Goerlitz (1390-1451), voir Christa BIRKEL, *Das Herzogtum Luxemburg unter 'auswärtiger' Herrschaft (1346-1437). Legitimation, Delegation und Partizipation zwischen Kooperation und Konkurrenz*, thèse de doctorat sous la direction de Michel Pauly, Université du Luxembourg, 2020.

49. Dex, p. 10-11.

50. Bruno BLONDÉ, Marc BOONE et Anne-Laure van BRUAENE (dir.), *Faire société au Moyen Âge. Histoire urbaine des anciens Pays-Bas (1100-1600)*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 23.

souverain. Sans être tout à fait un traité politique, les *Chroniques* sont certainement aussi pensées comme pouvant servir concrètement à des générations futures dans leurs relations avec les rois et empereurs à venir.